

Romantique, clinique, iconique

Marguerite Pilven — critique d'art et commissaire d'exposition — 2020 · note de travail

Le travail photographique d'Illés Sarkantyu se distingue par sa précision, sa maîtrise de la lumière et de la technique. La sophistication n'en est cependant pas le but. Cet usage précis de la photographie n'en fait plus un moyen de reproduction, mais l'outil d'un accès amplifié au monde.

La série photographique, intitulée "Hervé", interrogeait ainsi la possibilité de s'affranchir de l'espace conventionnel de la représentation. Dans la saillie de leurs détails révélés, de vieilles chemises de rangement usées prenaient corps et produisaient de ce fait un espace qualitatif, différent du bien nommé "support". L'objet faisait lui-même histoire, sans besoin d'inscription dans un contexte. Illés Sarkantyu poursuit actuellement sa recherche de présentation de l'objet en explorant simultanément les possibilités de trois espaces :

L'espace romantique reconstitue le contexte de rencontre de l'objet, trouvé par terre, dehors. Cette reconstruction ouvre l'imaginaire à une intrigue de type "pantoufle de verre", comme indice laissé derrière soi...

L'espace clinique est libre, sans mesure et sans profondeur. Illés Sarkantyu y fait se rencontrer des objets disparates en modifiant leur échelle, en créant des ombres pour les situer les uns par rapport aux autres. Ces agencements sur un même plan rappellent les expériences suprématistes réalisées par Malevitch, cherchant à retrouver la continuité d'un monde uniquement fait de relation, que notre posture verticale ferait oublier.

Dans l'espace iconique, les objets sont approchés comme des corps étrangers dans lesquelles une énergie est prise, la force du sensible est considérée comme puissance d'affecter. Ils composent un magma, une unité d'avant la séparation, la classification, la maîtrise du monde. Dans la façon dont leurs contours redessinent une figure, on croit distinguer une forme humaine ou animale, selon ce phénomène connu de paréidolie qui consiste à vouloir reconnaître l'informe.

Note de travail écrite par Marguerite Pilven en 2020, alors que le projet était encore en cours d'élaboration.